

Le nouveau roman d'Éliette Abécassis

« **LE TALMUD** **EST UNE PATRIE** *PORTATIVE* »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Au-delà d'un excellent suspense, *Le Maître du Talmud* raconte comment, à travers ce livre unique, des rabbins ont « humanisé » et souvent contredit la Torah, la Loi écrite à laquelle le Talmud est pourtant intimement lié.

SON DERNIER LIVRE.

Une histoire haletante, tout en étant théologiquement très dense.

« **V**oyons Éliézer ! Que deviendrions-nous si nous perdions le Talmud ? Notre vie juive ne serait plus viable. Comment cette déchéance pourrait-elle être compatible avec ce que nous sommes ? Après la destruction du Temple, celle du Talmud signerait notre mort. Un monde qui tourne sans Dieu, cela peut se concevoir ; mais un juif qui n'étudie pas, c'est impossible ! » Celui qui parle est sire Vives, alias Rabbi Yéhiel, qui dirige, au XIII^e siècle, l'école talmudique de Paris appelée Beth Hamidrash (Maison de Recherche). Il est l'un des personnages centraux du nouveau livre d'Éliette Abécassis, *Le Maître du Talmud*. Un roman au suspense haletant, tout en étant théologiquement très dense.

« Le Talmud a créé la notion d'interprétation du texte. »

confisquant leurs biens et transformant les synagogues en églises. Avant de les rappeler quelques années plus tard.

Sire Vives confie à l'un de ses étudiants, Éliézer Cohen, le narrateur du roman, la tâche de mener son enquête pour découvrir les identités de cet enfant et de sa mère. Et pourquoi, sur le linge enveloppant le corps, figure une inscription, *Yoma 37b*, renvoyant à une page du Talmud.

REMISE EN QUESTION

Véritable héros du roman, le Talmud est un livre unique dans l'histoire humaine, dont l'auteure dévoile la puissante originalité. Elle a été à bonne école puisqu'elle est la fille du philosophe français d'origine marocaine, Armand Abécassis, grande figure de la pensée juive. « *L'étude est au cœur du judaïsme*, observe-t-elle. *L'interprétation du texte est tout aussi importante que le respect du rituel. C'est une remise en question perpétuelle. Comme le dit mon père, c'est le peuple de l'interprétation du Livre. Le Talmud est une patrie portative. Comme les juifs n'avaient pas de terre, ils se sont fédérés autour de l'étude et de l'intellect.* »

Les livres du Talmud commentent les six cent treize commandements qui forment le code des lois définies par la Mishna, recueil de jurisprudence rédigé vers l'an 200 et divisé en six sections. Soit soixante-trois traités abordant une multitude de thèmes : le chabbat et les fêtes juives, le mariage et la femme soupçonnée d'adultère, les tribunaux et les faux témoins, les contrats et les lois de la consommation, etc. « *Le Talmud, c'est la Loi orale*, explique Éliette Abécassis. *À l'origine, les rabbins discutaient entre eux. Mais à un moment donné, aux environs de l'an 500, ils ont éprouvé le besoin de mettre par écrit cet enseignement oral. Il existe deux Talmud, celui de Jérusalem et celui de Babylone, plus fourni, plus développé, plus créatif.* » Ses

commentateurs, appelés tossafistes, sont des rabbins disciples du Français Rachi, le plus important exégète du Talmud de Babylone qui a vécu au XI^e siècle.

CONTRE LA TORAH

« *C'est une œuvre écrite par des centaines d'auteurs, sur des centaines de siècles, qui se répondent entre eux, discutent et se disputent à l'infini*, précise la romancière. *Ils ont le courage de remettre en cause les lois hébraïques écrites dans la Torah, comme l'obligation de lapider celui qui blasphème, a commis un adultère ou ne respecte pas le chabbat. Les talmudistes ont réfléchi à la pertinence de ces lois qui, faites pour les hommes, doivent être au service de l'éthique et des hommes. Et ils ont eu l'audace incroyable de les contester. C'est très inspirant.* »

Effectivement, sur bien des points, la Torah et le Talmud s'opposent. Par exemple, la première est pour la peine de mort, pas le second. Comme l'affirme sire Vives, « *si notre Torah n'est pas humaine, si elle n'est pas interprétable, si elle nous paraît injuste et violente par moments, comment la défendre ?* » « *C'est un commentaire contradictoire de la Torah*, renchérit Éliette Abécassis. *Les juifs lisent ce texte révélé. Mais, dans leur vie quotidienne, dans l'organisation de la morale, ils suivent les lois des rabbins.* »

VÉRITÉ PLURIELLE

« *Quand on étudie le Talmud, poursuit-elle, on multiplie les points de vue. Mais à force de contradictions et de commentaires, on s'aperçoit que l'interprétation est infinie, on peut s'y perdre et devenir fou. Et cela peut être déroutant, car on ne sait plus quoi penser tellement c'est vertigineux. Cela veut dire que la vérité est plurielle, elle n'est pas unique. On approche une certaine vérité dans la multiplication des points de vue. Le Talmud a créé la notion d'interprétation du texte.* »

À cette époque, les talmudistes ne font pourtant pas l'unanimité parmi les juifs. Certains d'entre eux, les karaïtes, refusent la Loi orale pour s'en tenir à la Loi écrite. À leurs yeux, l'autorité de la Torah est incontestable. Comme le clame l'un des étudiants du roman, « *nous faisons trop de philosophie, de droit, de morale. De métaphysique. De théologie. Mais où est la Bible dans tout ça ? Nous devons revenir à la Loi. Et à Dieu ! En dehors duquel rien n'est possible* ». Ces karaïtes, qui finiront par perdre, correspondent aux fondamentalistes islamistes qui s'appuient sur une lecture littérale du Coran et refusent son actualisation. Le Talmud va pourtant connaître sa fin. Nicolas Denin, un ancien talmudiste converti au christianisme et devenu particulièrement fanatique, écrit une lettre au pape Grégoire IX pour en dénoncer la nocivité. Très réceptif, le souverain pontife envoie une bulle à tous les États. Le seul à répondre est la France. S'ensuit, en mars 1240, quelques décennies après le début de l'Inquisition, une *disputation*. Mise en scène dans le roman, elle oppose des éminents rabbins et chrétiens, sous les arbitrages de Louis IX et de sa mère, Blanche de Castille. Les premiers perdent et les livres sont promis aux flammes. Après cet événement connu sous le nom de « brûlement du Talmud », les juifs ont cessé d'écrire ce livre. Et en 1269, le futur Saint-Louis obligera les hommes juifs à porter la rouelle, une étoffe jaune déjà imposée à leurs coreligionnaires en Espagne. ■

Éliette ABÉCASSIS, *Le Maître du Talmud*, Albin Michel, Paris, 2018. Prix : 25,10€. Via L'appel : -5% = 23,85€.